

**ALLIANCES** Au fil des années, la relation entre le parti écologiste et les agriculteurs s'est détériorée, jusqu'à atteindre son paroxysme lors des deux initiatives de 2021. Trois ans plus tard, un pas vers la réconciliation s'ébauche



Désalpe au col du Susten. (URI, 12 SEPTEMBRE 2020/ URS FLUEELER/ KEYSTONE)

# Les Vert·e·s veulent renouer avec les paysans

RAPHAËL JOTTERAND  
X @Raph\_jott

Le sujet est sensible. Les Vert·e·s et la paysannerie n'ont jamais été les meilleurs amis du monde. Toutefois, le parti écologiste affirme être «le plus grand défenseur de l'agriculture durable». C'est même Céline Vara, la conseillère aux Etats neuchâteloise, qui le dit. Et pourtant, la sénatrice reconnaît que «leur thématique» a connu une relation pour le moins mouvementée avec les milieux agricoles.

Souvenez-vous, c'était en mai 2021. Céline Vara, alors invitée sur le plateau d'*Infrarouge* pour parler des deux initiatives agricoles, tenait des propos clivants sur la thématique des pesticides. «On rend nos enfants malades. [...] Lorsque la mère a exercé sa profession de paysanne pendant qu'elle était enceinte, la qualité du sperme de son fils est amoindrie. On parle de perturbateurs endocriniens, de cancer, de malformations. On a vraiment une modification de l'ADN, on a des enfants qui naissent malformés. C'est ça la réalité.» Piqué au vif par la multitude d'attaques des milieux écologiques envers leur profession depuis le début de la campagne, le monde paysan a estimé que cette sortie était celle de trop et a réagi violemment.

## Durcissement des fronts

Quelques jours après son passage à l'émission phare de la RTS, l'élue verte est placée sous protection policière suite à une vague de commentaires haineux sur les réseaux sociaux et par courrier. Elle se retire des débats et n'est pas la seule. Outre-Sarine, son confrère Kilian Baumann, conseiller national vert et agriculteur en faveur des deux initiatives, subit les mêmes pressions et se résout lui aussi à rester muet jusqu'aux votations. La vague de haine ne s'arrête pas au camp des partisans. Parmi les opposants, le conseiller national UDC Markus Ritter est éga-

lement la cible de menaces et d'injures. Il évoque «un niveau d'insultes jamais atteint auparavant».

Deux ans et demi plus tard, les tensions se sont apaisées mais les fronts se sont figés. «Personne n'oublie ce qui s'est passé en 2021, commente un paysan bio du pied du Jura, préférant rester anonyme. Il y a une telle tension entre l'agriculture conventionnelle et la paysannerie durable que la minorité a fait le choix de se murer dans le silence, comme en témoigne le calme des dernières votations sur l'élevage intensif.»

## «Le débat sur les pesticides a suscité des prises de position émotionnelles qui brisent le travail réalisé depuis des années»

SOPHIE MICHAUD GIGON, CONSEILLÈRE NATIONALE VERTE

Mais depuis quelques semaines, avec le mouvement de protestation des agriculteurs, Les Vert·e·s ont été contraints de se repositionner sur cette thématique. Et de faire un pas dans leur direction comme en témoigne un récent communiqué. «En Europe, les agricultrices et agriculteurs protestent. En Suisse aussi. Le monde paysan s'oppose à un système agroalimentaire qui ne les prend pas suffisamment en considération. Les Vert·e·s demandent (qu'ils) soient enfin équitablement rémunérés et que toute la transparence soit faite sur les marges des grands distributeurs.» Tentative de réconciliation ou simple récupération politique? «Ni l'un ni l'autre, assure Sophie Michaud Gigon, conseillère nationale verte et secrétaire générale à la FRC. Cette crise est l'occasion de rappeler qu'on est le parti qui prend en compte la problématique dans sa globalité. Autant du point de vue du revenu que de l'environnement. Notre objectif est que les

bases de la production et la qualité de vie des gens soient toutes deux maintenues.»

Même son de cloche du côté de Kilian Baumann, qui réfute le fait que ce soit hypocrite de soutenir la branche maintenant. «C'est le récit de la droite. Les préoccupations en matière de protection de l'environnement ne sont pas «contre» l'agriculture. Au contraire, pour maintenir la production agricole, nous dépendons d'écosystèmes intacts. Aucune autre industrie n'est plus touchée par la crise climatique et l'extinction de espèces que l'agriculture.»

Mais alors, si Les Vert·e·s sont si proches des agriculteurs, d'où vient cette scission? «En tant que Vert·e·s, on ne peut pas être contre des textes favorables à la durabilité ou à la biodiversité, défend Sophie Michaud Gigon. Le problème, c'est que le débat sur les pesticides a suscité des prises de position émotionnelles qui ratiboisent tout le travail de fond réalisé depuis des années. C'est triste, car nous avons raison sur le fait que la transformation doit avoir lieu et qu'elle doit être accompagnée. Il suffit d'un débat émotionnel pour que nous nous retrouvions les grands perdants de ces initiatives.» Kilian Baumann estime de son côté que la politique agricole des dernières décennies a conduit à une impasse écologique et économique avec l'intensification progressive de la production. «Les partis de droite et leurs représentants dits «paysans» présentent désormais Les Vert·e·s et les associations environnementales comme les boucs

émissaires de la misère économique de nombreuses exploitations agricoles.»

Ex-leader syndical de l'Union des producteurs suisses, agriculteur et conseiller d'Etat vert neuchâtelois de 2005 à 2009, Fernand Cuche a toujours eu cette position délicate: un pied dans la paysannerie, un pied dans l'écologie. Il réfute d'emblée le fait que son parti soit «l'ennemi» de l'agriculture mais ne nie pas une cassure qui remonte à de nombreuses années. «A la fin de la dernière guerre mondiale, les pays touchés par le conflit sont dans une situation de disette. Les paysans sont déterminés à reprendre la tâche et en même temps ils découvrent la modernité agricole avec les premiers produits de protection des cultures à grande échelle et la mécanisation des outils. En une quarantaine d'années, nous sommes passés de la disette à la gestion des excédents.»

Fernand Cuche estime que l'arrivée des pesticides a libéré l'agriculture des angoisses liées au fait de ne pas produire assez ou de rater ses récoltes mais que les aspects négatifs ont été trop longtemps oubliés. Selon lui, les premières réactions des milieux de protection de la nature ne sont survenues qu'en 1970 alors que «les organisations paysannes majoritaires ainsi que l'ensemble de la profession ne reconnaissaient pas ces excès.»

## Culpabilité liée à la pollution des terres

S'ensuivent alors de premières initiatives en 1980 puis une nouvelle salve ces quinze dernières années. «Ces initiatives ont provoqué une culpabilité dans l'agriculture, car les paysans ont été désignés comme des acteurs de la pollution des terres. Les Vert·e·s, qui n'étaient qu'un petit parti à l'époque, se sont développés et sont devenus la voix majoritaire de dénonciation de ces excès. Aujourd'hui, ils sont perçus par la branche, et par une partie de la population, comme

des empêchements de produire qui se mêlent d'une profession dont l'activité est essentielle. Ils peuvent être perçus comme des ennemis de l'agriculture, car certaines réactions ont été très virulentes», analyse le Neuchâtelois. Reste désormais à se réconcilier, estime Fernand Cuche. «On n'a plus le choix, le temps presse pour qu'on puisse développer une transition vers une agriculture durable. Actuellement, nous ne sommes pas préparés à ça. Les avancées sont limitées et la seule solution est de sortir de cet antagonisme. Ce qui me rassure c'est qu'aujourd'hui, quand je parle avec des membres de l'UDC, je me rends compte que nous avons beaucoup de points communs.» Sophie Michaud Gigon acquiesce. «Ce qui tue le débat, ce sont les positions dogmatiques. Tous les partis en ont, nous aussi. Je me rends compte que quand une per-

## «On sait que l'agriculture doit travailler avec l'environnement. Mais pour Les Vert·e·s, ce n'est jamais assez»

JACQUES BOURGEOIS, ANCIEN PARLEMENTAIRE FRIBOURGEOIS (PLR)

sonne lâche un peu de lest de son côté, automatiquement, la réaction en face est similaire. Aujourd'hui, dire qu'on ne veut que de la production bio ou à l'inverse qu'on veut soutenir l'agriculture intensive n'a plus aucun sens.» Mais Les Vert·e·s sont-ils prêts à épauler aussi l'agriculture conventionnelle? «Bien sûr, pourquoi croyez-vous que je soutiens les protections douanières? Parce que cela favorise

économiquement notre agriculture. Il y a de la place pour plusieurs méthodes. Des méthodes prometteuses se développent comme l'agroécologie. Et l'agriculture conventionnelle a également des objectifs environnementaux qu'elle cherche à atteindre. Le soutien financier de la Confédération doit se maintenir pour relever ces défis.»

## Une approche «hypocrite»

Pour Jacques Bourgeois (PLR), ancien parlementaire fribourgeois et ex-directeur de l'Union suisse des paysans (USP), la nouvelle approche des écologistes est «plutôt hypocrite». «Lors des dernières votations, est-ce que Les Vert·e·s étaient du côté des agriculteurs? Non. On sait que l'agriculture doit travailler avec l'environnement. Elle en a tout intérêt vu que les domaines se transmettent de génération en génération et qu'elle subit de plein fouet les aléas climatiques. Mais pour Les Vert·e·s, ce n'est jamais assez.» Fraîchement élu à Berne, Sylvain Freymond, conseiller national UDC et agriculteur vaudois, partage cette position. «Personne ne veut nuire au climat, nous sommes les mieux placés pour savoir ce qui est bien ou pas. Je ne connais personne qui met des produits phytosanitaires pour rien. Après, nous avons aussi une part de responsabilité dans le fait qu'on a de la peine à communiquer sur ce qu'on fait déjà de bien pour le climat. En dix ans, nous avons diminué la quantité d'antibiotiques par deux. Ce n'est pas rien.»

Pour l'agriculteur de Montricher, un rapprochement paraît donc «difficile à ce jour». «La situation de l'agriculture ne doit pas être mise uniquement sur le dos des écologistes, mais on n'a pas besoin des Vert·e·s pour savoir comment on doit faire notre métier. Les Vert·e·s ne sont pas nos amis mais on doit faire attention à ne pas monter les agriculteurs contre les écologistes pour autant.» ■